

Société de l'Histoire de France, annuaire-bulletin, 1903.

Société archéologique du Midi, bulletin n° 31-32.

Du D^r LEBLOND, président de la Société académique de Beauvais, *Le Musée de Beauvais, tel qu'il doit être*.

De M. CAZALIS DE FONTOUCE, *Les cromlechs de la Cau de Ceyrac*.

M. de Bonnault donne quelques détails sur la Réunion des Sociétés savantes à Arras, où il a eu l'honneur de représenter celle de Compiègne, sur les projets de groupement des Sociétés du Nord de la France, à l'imitation de la Fédération belge, et sur les nombreuses lectures qu'il a entendues sur des sujets d'histoire et d'archéologie locales.

M. Lefèvre-Pontalis, directeur de la Société française d'archéologie, donne quelques détails sur le Congrès qui se tiendra en 1905 à Beauvais et à Compiègne. Il ouvrira le 20 juin à Beauvais, et se transportera à Compiègne le lundi 26. Le 27, la matinée sera consacrée à la visite de la ville : Hôtel-Dieu, Saint-Antoine, Hôtel de Ville, Saint-Jacques, ancienne église des Minimes et Château. L'après-midi, excursion en voiture à Saint-Jean-aux-Bois et à Morienval. Le soir, séance. Le 28, les congressistes se rendront à Ourcamp et à Noyon, où aura lieu la dislocation du Congrès.

Ces détails sont recueillis avec le plus vif intérêt, et M. le Président, après avoir remercié M. Lefèvre-Pontalis d'avoir bien voulu joindre au Congrès de Beauvais, le déplacement à Compiègne, l'assure de son dévouement et de celui de tous les membres de notre Société.

M. le chanoine Müller a la parole pour une de ces communications dont il a malheureusement le monopole, moins lecture que causerie, où il déploie toute la verve d'un esprit que la plus accablante chaleur ne saurait atourdir. Au cours de ses visites archéologiques, il a relevé sur les registres de catholicité, principalement à Pont-Sainte-

Maxence, un certain nombre de signatures figurées par le principal outil ou objet professionnel. Ainsi pour les bouchers, un couperet ; pour les ouvriers travaillant le chanvre, un instrument destiné à le broyer et appelé en picard une *makoire* ; pour les charpentiers, une cognée ; pour les mariniers, une ancre ; pour les couvreurs, une petite enclume à tailler les ardoises ; pour les jardiniers, une bêche ; pour les vitriers, un diamant ; pour les cordonniers, une petite croix inscrite dans un ovale où nous avons pensé reconnaître une boucle de soulier, mais le même emblème est adopté par les messagers. Il en est d'autres qui, naturellement, sont d'une interprétation douteuse. Mais le chanoine Müller a trouvé une voie, qui, suivie à travers d'autres registres, et embellie par des reproductions exactes, pourrait conduire à un résultat fort piquant.

M. de Bonnault lit le compte-rendu du Congrès du Puy où il représentait la Société historique de Compiègne. Après s'être excusé d'avoir à le faire en présence de celui qui l'a si bien dirigé, il affirme que ce Congrès a laissé les meilleurs souvenirs aux membres de la Société qui ont pu y prendre part.

M. Plessier continue la lecture de l'introduction qui doit, avec les tables, mériter la publication du Dictionnaire topographique de l'Oise, composé jadis par M. Woillez, dont on vous a naguère signalé l'importance et l'utilité. Il en est arrivé à l'étude des voies navigables, l'Ouëre, l'Aisne, l'Oise et les divers canaux qui facilitent le commerce dans notre département. On reconnaît, dans la précision de ce tableau, l'ancien agent des Ponts et Chaussées.

Vient ensuite un examen des chemins gaulois, romains et francs. Mais, en réalité, depuis l'époque romaine, il faut descendre jusqu'à Sully et Colbert, pour voir nos voies de communications reprendre un essor qui ne s'arrêtera plus jusqu'à l'établissement des chemins de fer qui en semblent le couronnement.

Après la géographie physique, arrive naturelle-